

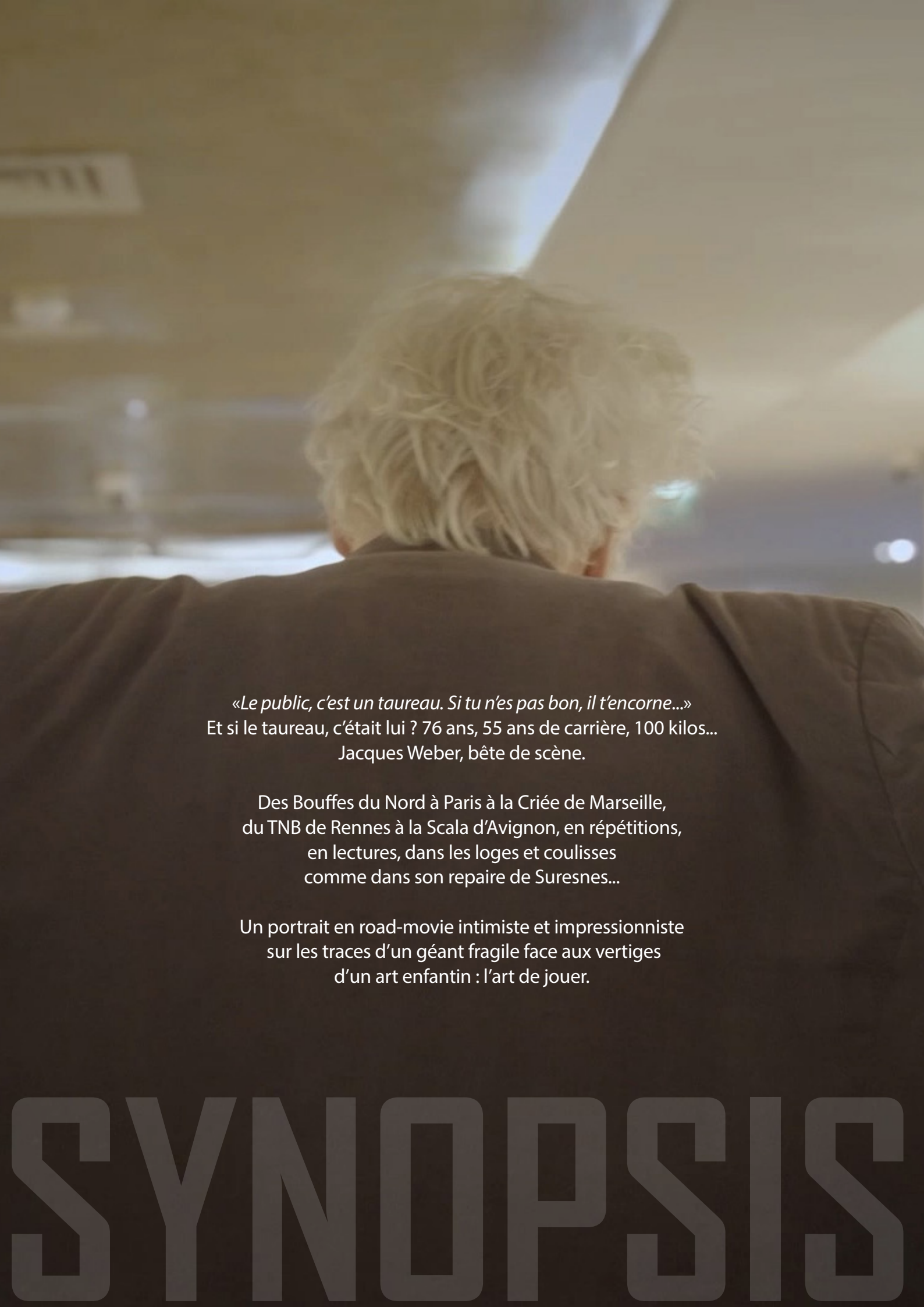
DOSSIER DE PRESSE

KEREN PRODUCTION & MIL SABORDS PRÉSENTENT

UN
FILM
DE
STÉPHANE
MIQUEL

JACQUES WEBER TOUT ET RIEN

IMAGE KARINE MORALES MONTAGE LUCIE LAHOUTE MUSIQUE VINCHA
PRODUIT PAR SAMUEL MOUTEL & LAURENT PANNIER



«Le public, c'est un taureau. Si tu n'es pas bon, il t'encorne...»
Et si le taureau, c'était lui ? 76 ans, 55 ans de carrière, 100 kilos...
Jacques Weber, bête de scène.

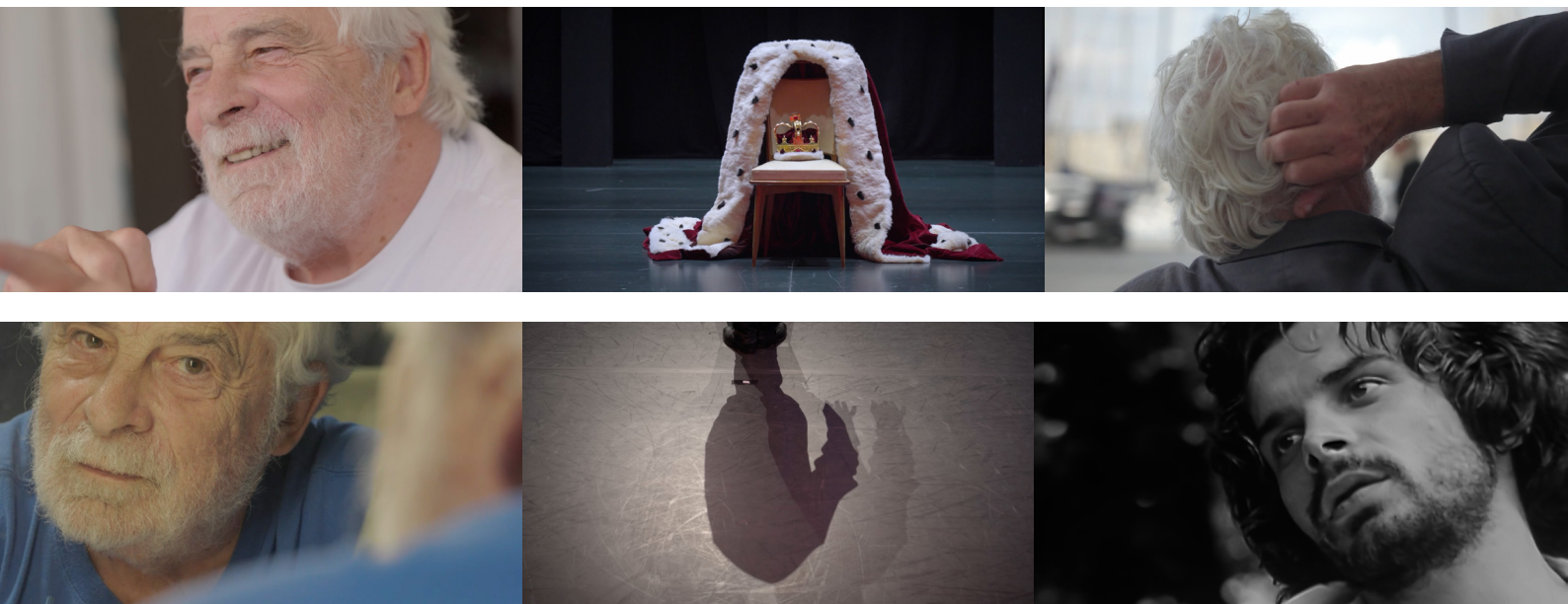
Des Bouffes du Nord à Paris à la Criée de Marseille,
du TNB de Rennes à la Scala d'Avignon, en répétitions,
en lectures, dans les loges et coulisses
comme dans son repaire de Suresnes...

Un portrait en road-movie intimiste et impressionniste
sur les traces d'un géant fragile face aux vertiges
d'un art enfantin : l'art de jouer.

SYNOPSIS

LE LIEN VERS LE FILM

<https://vimeo.com/1193248245/a5b2de2cdf>



VOIR LE FILM

PRESENTATION

C'EST UN DOCUMENTAIRE ET C'EST DU THÉÂTRE. C'EST UN VOYAGE EN CINQ ACTES ET C'EST UN VAGABONDAGE À CHAQUE ÉTAPE. C'EST UNE VIE À BRÛLER LES PLANCHES ET LE DÉSIR JAMAIS TARI DE PROPAGER CET INCENDIE.

À 76 ans, après avoir interprété tous les grands rôles du répertoire, Jacques Weber en a fini avec les chimères de la popularité et les illusions médiatiques. Sa quête est ailleurs. Mesurant sa démesure et domptant sa nature, il cherche le jeu et le je par l'épure.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL A ACCEPTÉ D'ÊTRE FILMÉ AU PLUS PRÈS DE LA PRATIQUE DE SON ARTISANAT. QU'EST-CE QU'IL S'Y JOUE ? QU'Y VERREZ-VOUS ?

Un roi Lear à Marseille, une première à Paris, un trac d'enfer à Rennes, un cancer qui menace, une énergie à jamais tenace, des loges et des coulisses, des éloges et des complices, un cours de chant, des billes dans un bocal, un acteur en slip, une babouchka, Pascal Rambert, un parapente au-dessus de la mer, François Marthouret, des saucissons et des spectateurs dans une boucherie, un cri de Maïakowski, une rêverie de Rimbaud, un festival à Avignon, une échappée en Bretagne...

ET AUSSI... des coursives vides, des salles pleines, un sac à dos bleu, une Castafiore rouge, un acteur timide de 17 ans qui reçoit un prix d'excellence, un acteur timide de 70 ans qui reçoit un Molière d'honneur, un chien qui cavale sur une plage, l'ours Balou qui danse sur une scène, un accordéoniste et un harmoniciste qui improvisent, une chanson de Barbara, du Shakespeare recopié à la main, un comte de Monte Cristo, un Cyrano qui fait perdre la voix et parfois la tête, un lever de soleil, des baissers de rideau, des saluts, des solos, un homme dans ses miroirs, les reflets de son histoire...

Un grand Tout : la quête d'un éphémère moment de grâce sur scène.

Et des petits riens quotidiens : la somme de détails, de gestes, de lectures, de répétitions, de réflexions, de méditations, d'impatience, de doutes, de tourments, de jubilation pour atteindre cet absolu...

« Malade et bien portant, lâche et courageux, j'ai vécu mal et bien. Je suis tout et rien.

À présent pour moi le panache est une forte de fièvre de la dignité.

L'aveu sans complaisance de ce que l'on est... »

CHRONIQUE DE LA VIE D'UN COMÉDIEN.

TOUT ET RIEN. C'EST JACQUES WEBER EN CHEMIN.



ENTRETIEN AVEC STÉPHANE MIQUEL, RÉALISATEUR

POURQUOI CE PORTRAIT DE JACQUES WEBER ?

Parce que j'ai toujours rêvé de réaliser... un documentaire animalier ! Je plaisante à peine ! Et Jacques ne m'en voudra pas (enfin, j'espère), vu que dans un de ses livres, il se décrit lui-même en « *rhinocéros albinos* » ! Comme tout le monde, j'avais l'image du Weber *grand fauve* ou *vache sacrée*. Une réputation qui ne lui plaît pas vraiment : « *Monstre du théâtre, ça sent la poussière tout ça...* »

Quand j'ai commencé à écrire le film, j'ai pensé à *Moby Dick*. Avec l'impression qu'il était à la fois le capitaine Achab sans cesse à l'assaut de ces rôles monstrueux, insaisissables, que sont Alceste, Dom Juan, Cyrano, Lear, tant d'autres... et la baleine blanche elle-même qu'il me faudrait tenter non pas d'harponner mais au moins d'approcher.

QUELLE TRAME AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Ce film n'est pas une biographie de Jacques Weber. Quelques archives choisies, aucun repère de dates, pas d'interventions de grands témoins pour nous dire combien Jacques est *génial, fantastique et merveilleux*... C'est une déambulation, parfois une divagation, qui prend le temps d'observer la bête, d'adopter son tempo, de capter ses humeurs. Vraiment, sans rire, un documentaire animalier, une longue marche d'approche, à l'affût, aux aguets...

Ce film devait débusquer l'animal dans ses tanières, sans espoir de le cerner tout à fait, encore moins de le domestiquer ! Se faire les plus discrets possibles, pour le pister sur son territoire de prédilection, son aire de jeu favorite : le théâtre.

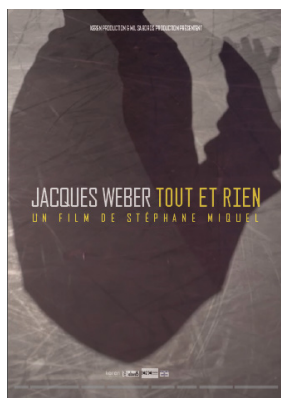
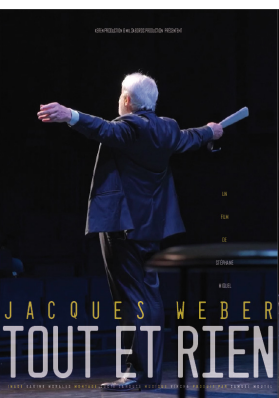
QU'AVEZ-VOUS VOULU DIRE DE WEBER À TRAVERS CE DOCUMENTAIRE ?

Rien ! Vraiment, c'est l'inverse de notre intention : *dire* ou *définir* Jacques Weber, analyser son parcours... Le film est une suite (peut-être au sens musical du terme) de moments, presque une fugue, sans accompagnement de voix off, ni tentative d'élucidation psychologique. Chacun pourra éprouver, ressentir la personnalité de Jacques, se faire sa propre idée...

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CE PORTRAIT ?

J'ai lu Weber ! Jacques a écrit plusieurs récits racontant ses diverses expériences théâtrales. Son écriture sonne comme une impro, un peu free jazz : il mêle des réflexions sur le présent avec des bribes de souvenirs, des anecdotes, des rencontres, des *éclats de vie* (titre d'un de ses spectacles), des associations d'idées... Un étrange rapport au Temps, comme si, pour lui, il n'y avait pas de passé, mais *du présent qui s'accumule* (comme disait René Char). Ses livres ont influencé ma méthode narrative.

L'idée d'une déambulation est née de là, avec des moments d'intériorité (on entend dans le film des textes écrits et lus par lui) mêlés à des fragments de vie pris sur le vif... Le film joue beaucoup sur la lenteur, le silence, la solitude même, des mots qui ne sont pas souvent associés à la personnalité de Jacques. En vérité, je lui ai chapardé tout un tas d'ingrédients que j'ai fini par mettre à ma sauce. Ce film, c'est du braconnage ! Une sorte d'autoportrait que j'ai maquillé en portrait documentaire...



A-T-IL ACCEPTÉ FACILEMENT DE SE PRÊTER AU JEU ?

Sa réponse à ma première demande m'a amusé autant que sidéré : « *Oh non, moi tu sais, j'ai une petite surface...* ». Jacques Weber, *petite surface* : quand on voit le bonhomme, et sa carrière, ce n'est pas la première image qui vient à l'esprit ! Premier refus donc, mais qui m'a encouragé. J'ai donc gentiment insisté... Suivent d'autres refus courtois, avec chaque fois des justifications variées, comme par exemple : « *Oh non, non, ça va être une IRM ton truc...* ».

Je crois que Jacques, contrairement à son image médiatique, est quelqu'un d'extrêmement timide, inquiet, pudique même peut-être (bien qu'on le voie en slip dans le film !). Avec toujours cet instinct farouche, cette animalité : surtout ne pas se laisser capturer...

Et puis un jour, c'est lui qui m'a appelé - « *C'est le gros Weber, on va quand même essayer ton truc...* » - pour filmer les répétitions d'un spectacle sur Molière qu'il jouait avec François Marthouret au théâtre du Poche-Montparnasse. J'ai compris que ça voulait dire oui.

COMMENT A-T-IL ACCEPTÉ LA PRÉSENCE D'UNE ÉQUIPE DE TOURNAGE ?

Son «oui» fut définitif, sans restriction, ni exigence. Il n'a jamais refusé un tournage, ni même un plan ou un cadrage. Pas même avant d'entrer en scène. Il n'a posé aucune condition, imposé aucun caprice et n'est jamais intervenu sur la narration.

Nous avons simplement un accord tacite : ne jamais lui demander de retourner une scène. L'obliger à refaire une prise ou reprendre une réponse... Impossible ! Ça nous arrangeait : c'est du documentaire ! Tout est saisi sur le vif. Rien n'est mis en scène.

Une anecdote : la séquence en Bretagne, où Jacques passe ses vacances depuis toujours. Chaque matin, il part faire sa promenade sur le sentier des douaniers. Nous l'avons suivi, avec Karine Morales, la cheffe opératrice (à qui ce film doit énormément) et avec Lucie Lahoute qui assurait la seconde caméra (et qui a aussi monté ce film qui lui doit donc tout autant !). Au départ de la balade, j'ai dit à Jacques : « *Arrête-toi de temps en temps pour qu'on puisse te précéder et faire des plans de dos mais aussi de face...* ». Réponse convaincue et convaincante : « *Oui, oui, je ferai ça...* ». Il ne s'est jamais arrêté ! On lui cavalait aux trousses...



Dans le film, il dit : « *Ce qui compte pour moi c'est marcher. Marcher, c'est faire mieux et faire mieux, c'est vivre...* ». Ça le définit bien : il trace son chemin, Jacques Weber. Et quels que soient les aléas, les embûches, les embuscades, les écueils, les ratés, il continue sa quête...

J'y vois une forme de funambulisme : Jacques me paraît arpenter depuis toujours un chemin de crêtes, de sommet en sommet - les grands rôles - avec tout ce que ça a de vertigineux, de casse-gueule et de jubilatoire bien sûr. Pour reprendre la métaphore animalière, disons... un gorille (animal qu'il adore), massif et fragile, avec une petite ombrelle sur un fil d'équilibriste !

QUE RETENEZ-VOUS PRINCIPALEMENT DE L'AVENTURE DE CE TOURNAGE ?

Ça a été un long processus... Le tournage a duré plus d'un an et demi. Le montage a pris du temps lui aussi pour ajuster minutieusement l'immense quantité de rushs que nous avons accumulés. Bien sûr, nous avons tous d'autres engagements ailleurs mais personne *n'a jamais rien lâché* - ni Karine Morales ni Lucie Lahoute, ni Samuel Moutel, le producteur... ni Jacques qui nous a toujours soutenus. Même si je pense que tout au long de cette aventure, il a continué de se demander ce qu'on « *allait tirer de tout ce fatras et en quoi ma pomme pouvait bien avoir le moindre intérêt !* ». Ça ne me paraît pas de la fausse modestie ou du cabotinage. Je pense que Jacques continue réellement de s'interroger, même après 55 ans de carrière, sur sa légitimité...

C'est de cela dont je suis le plus heureux : avoir pu montrer un homme obsédé par son travail, remettant sans cesse l'ouvrage sur le métier, même à 76 ans. D'ailleurs est-ce vraiment un portrait de Weber ? Pas sûr... C'est un film sur un artisan. N'importe quel artisan qui cherche, pour reprendre la formule célèbre de Beckett, *à rater encore, rater mieux...*



ENTRETIEN AVEC JACQUES WEBER

STÉPHANE MIQUEL ÉVOQUE UNE FORME DE RÉTICENCE DE VOTRE PART, AU DÉPART, À L'IDÉE DE CE PORTRAIT FILMÉ... POURQUOI CETTE RÉSERVE ? ET POURQUOI AVOIR FINALEMENT ACCEPTÉ ?

Tout simplement une sensation profonde, sans doute à tort, d'illégitimité. Je ne voyais pas l'intérêt de s'attarder sur moi dans l'exercice de mon métier. Je pense qu'il y a des gens plus passionnants tout simplement ! Vraiment, c'est aussi bête que ça...

Et, puis en y réfléchissant, je me suis dit : « *après tout, cet artisanat je le connais bien après 50 ans de pratique...* ». Et j'ai toujours admiré les vieux artisans : on ne sait pas s'ils ont du talent ou du génie, nous n'avons pas vraiment la compétence pour juger de leurs coups de rabot... mais tous suscitent notre admiration par cette sorte de minutie, de disponibilité presque infinie du temps. Je pense par exemple aux horlogers de Versailles, qui doivent remonter, vérifier les mécanismes de chaque horloge du château, ça m'a toujours énormément impressionné.

Alors finalement je me suis dit que j'étais un vieux manoir dont on pouvait peut-être ouvrir le ventre, voilà !

CE FILM, COMMENT LE VOYEZ-VOUS DÉSORMAIS, MAINTENANT QU'IL S'APPRÊTE À TROUVER SON CHEMIN VERS LE PUBLIC ? QU'EST-CE QUI, SELON VOUS, S'Y DIT OU S'Y JOUE ?

J'y vois un artisan que je connais de très loin, et dont je reconnais quelques vieilles manies ! J'aime son silence, sa fragilité, sa force aussi. Il y a quelque chose de brut dans ce film que j'aime beaucoup, quelque chose qui ne prétend à aucune réponse sur ce métier. J'ai presque envie de dire que le film danse autour du mystère de ce métier, effleure l'obscurité et la lumière de tout cela...

Ce que le public reçoit, je crois, c'est avant tout la simple histoire d'un homme au travail, un travail qui demande d'être voyageur au propre comme au figuré. C'est un film qui s'échappe, s'évade de toute forme de discours théorique. Je dirais presque que c'est un film musical et par là même silencieux.

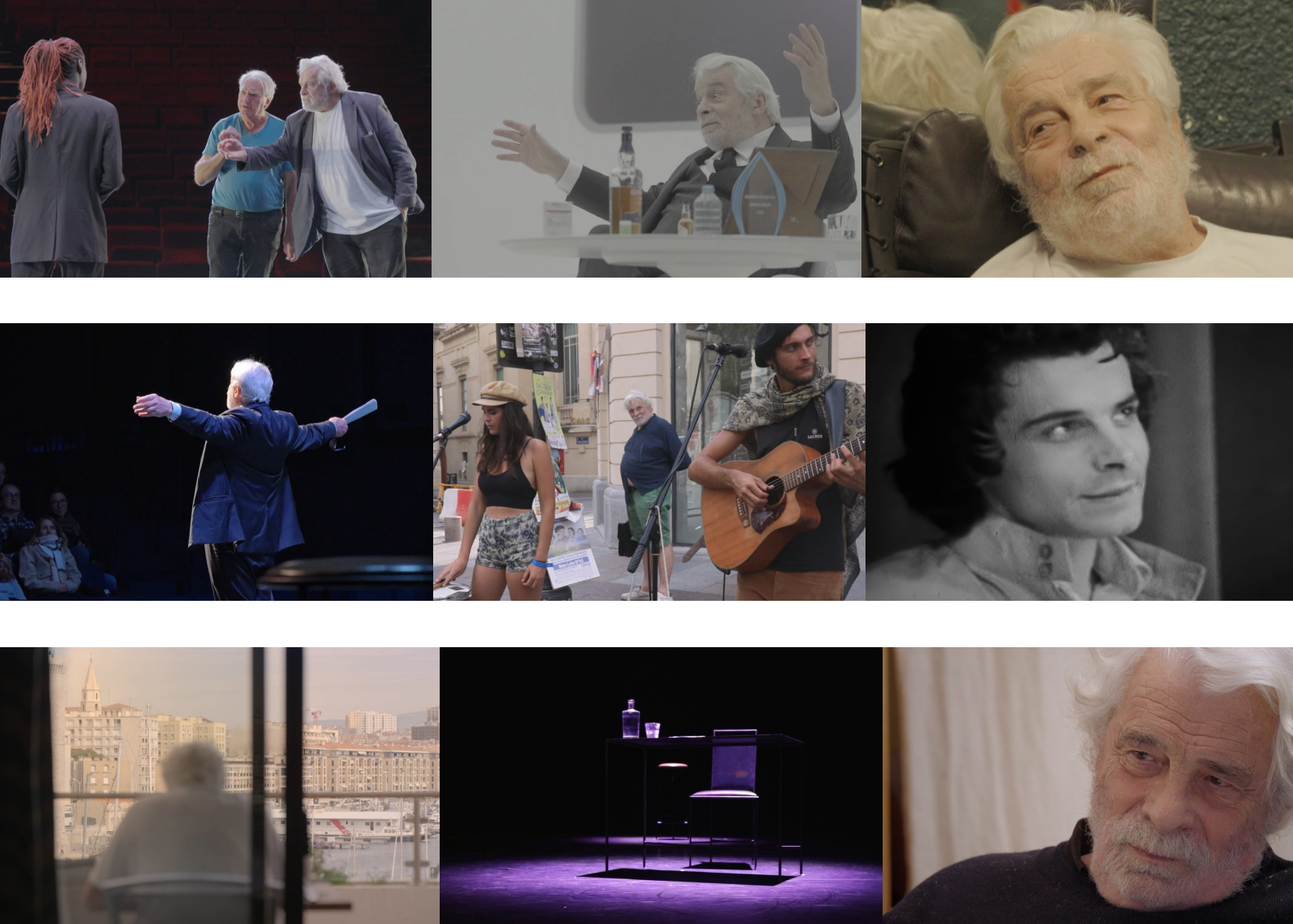
UN MOT SUR LE TITRE : TOUT ET RIEN. IL EST TIRÉ, BIEN SÛR, DE CYRANO, MAIS COMMENT FAUT-IL L'ENTENDRE DE VOTRE POINT DE VUE ?

D'abord, *Tout et Rien* est un thème célèbre de tout temps. Les plus grands artistes, les plus grands auteurs ou hommes de science ont été traversés par cette pensée d'être tout, de n'être rien, d'appartenir au Tout et de n'appartenir à rien.

Ensuite, il y a, c'est vrai, cette référence à *Cyrano* : « *qui fut tout et qui ne fut rien* ». *Cyrano*, ce n'est pas Hamlet : c'est un personnage qui célèbre et conclut d'une certaine façon un type de théâtre, qui non seulement n'existera plus, mais qui n'aura absolument pas fait évoluer l'histoire théâtrale. N'oublions pas que *Cyrano* est représenté au moment même où la bombe *Ubu Roi* d'Alfred Jarry explose ! *Cyrano* est un personnage *réellement* de théâtre, au sens où tout ce qui est faux, c'est-à-dire tout ce qui est rien, est là pour produire un tout : l'espace de représentation et l'espace inquantifiable de la mémoire du public. Illusions et désillusions sont immenses dans *Cyrano* : c'est la nuit qui aime et le mensonge qui parle. Le reste est silence...

Enfin il y a la vie, le monde... Dans *Crime et Châtiment*, Raskolnikof demande à Porphyre, son juge : « *Quel homme êtes-vous donc ?* » Réponse : « *Un homme comme les autres et vous aussi !* ». J'aime sous l'apparente simplicité, la force de cette réponse, je m'y retrouve... et vous aussi ! Nous sommes tous, individuellement et sans doute collectivement, grands et petits. Tout et rien...





LISTE ARTISTIQUE

L'ÉQUIPE

ÉCRITURE ET RÉALISATION

STÉPHANE MIQUEL

IMAGE

KARINE MORALES

MONTAGE

LUCIE LAHOUTE

SON

NINO GUARDA

MUSIQUE ORIGINALE

VINCHA

PRODUCTION

SAMUEL MOUTEL

LAURENT PANNIER



COMMUNICATION

CONTACT

KEREN PRODUCTION

2 bis impasse de Rouen 14000 Caen

Samuel Moutel – 06 70 07 36 48

samuel.moutel@keren-production.fr

LIEN VERS LE FILM

<https://vimeo.com/1193248245/a5b2de2cdf>

J A C Q U E S W E B E R
TOUT ET RIEN

